

Théâtre «Monde nouveau», l'effet dominants

◆ **Réservé aux abonnés** Dans une fabuleuse dystopie, le duo Olivier Saccomano et Nathalie Garraud décortique avec cynisme et burlesque les mécanismes du pouvoir.



«Monde nouveau», conçu par Olivier Saccomano à l'écriture et Nathalie Garraud à la mise en scène. (Jean-Louis Fernandez)

Par **Victor Inisan**

Publié le 04/02/2026 à 14h20

Sept tenues pliées à la perfection sur un sol étrangement incolore. On dirait un packaging militaire, mais version managériale : pas de treillis mais des costards, pas de rangiers mais des paires de running, pas de glocks mais des (fausses) plantes de bureau. Tout est trop neutre, c'est à se rappeler les couloirs de la série américaine *Severance*... Seule dans la pénombre, Alice K. (élégant combo entre Kafka et Carroll) s'y faufile incognito en combi couleur chair. De quoi ce *liminal space* est-il le nom, si ce n'est du néo-libéralisme tout entier ? *Monde nouveau*, pièce-monde à l'ambition fabuleuse conçue par Olivier Saccomano à l'écriture et Nathalie Garraud à la mise en scène, sublime ce qu'*Institut Ophélie*, leur précédente création, amorçait déjà avec brio : un théâtre, comme celui de Brecht en son temps, qui rend visible les structures du pouvoir. A commencer par ses sbires, une brochette de technocrates qui poulèchent leur novlangue à l'approche de la Troisième Guerre mondiale : procureurs zélés et flics matraqueurs, spécialistes des flux et politicards fachos (au hasard, un Américain peroxydé, un Argentin à tronçonneuse et une Italienne), sans oublier la petite oligarchie culturelle...

Tous d'un ridicule et d'un burlesque criant dont la mise en scène se rit avec un cynisme bien senti : les enfumeurs professionnels sont réellement enfumés quand ils débinent leurs leitmotivs apocalyptiques ou tout bonnement stupides. «*Quand on pense au premier être humain devant la première porte automatique...*», souffle un designer repu de son trait d'esprit.

Technocrates interchangeables

Or face à Alice K. et aux spectateurs, ces technocrates interchangeables restent les avatars d'un même désir : le «Pouvoir» avec un grand P, que le binôme à la tête du Théâtre des 13 vents à Montpellier désosse avec une précision chirurgicale. L'oligarchie n'exerce-t-elle pas dans un cadre politique et social, le plus souvent fascisant, qui les adoube ? Ni une ni deux, *Monde nouveau* rend visible lesdits cadres : actionnés par des poulies à vue, ils montent et descendent des cintres comme les tableaux mouvants d'un musée. Souriez, vous êtes cadrés : comme des fenêtres d'Overton sur le monde, ils délimitent le champ du pensable. Et n'espérez pas vous mutiner, vous êtes déjà (cir)conscrit sans le savoir : trouble dans la salle, un comédien réquisitionne les spectateurs en utilisant leurs vrais noms...

A moins que le prétendu «monde dernier cri» ne s'écroule sur lui-même ? Peu importe : la révolution menée par Alice et ses comparses est absorbée par le néo-libéralisme dans un cruel procès de dupes : prenez les mêmes et on recommence. Spectacle hallucinant qui torpille toute la modernité au vol, *Monde nouveau* réussit à théâtraliser la pensée (on y relit son Foucault et son Deleuze) dans une dystopie moins futuriste qu'elle n'y paraît ; mention à la création lumière exceptionnellement inquiétante de Sarah Marcotte, qui va jusqu'à surveiller les dos du public... Même plus besoin de flics : comme disait Foucault, «*la vigilance des regards entrecroisés va bientôt rendre inutile l'aigle comme le soleil*».

***Monde nouveau* m.s. Olivier Saccomano et Nathalie Garraud. Du 5 au 14 février au T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National, le 13 mars au Manège de Maubeuge - Scène nationale transfrontalière, les 17, 18, 19 mars à la Comédie de Béthune-CDN Hauts-de-France, du 25 au 28 mars aux Célestins-Théâtre de Lyon, du 31 mars au 3 avril au Théâtre Joliette /Le ZEF - scène nationale de Marseille, le 14 avril au Cratère-Scène nationale d'Alès, le 16 avril au Théâtre Molière de Sète-Scène nationale archipel de Thau.**